Homélie du Père Georges Vimard

La Toussaint 1er novembre 2020

Quand Mathieu met par écrit son évangile, le pays est sous occupation romaine, les premiers chrétiens qui viennent du judaïsme sont persécutés, rejetés des synagogues, contraints de se réunir clandestinement.

La vision de l'Apocalypse (1ère lecture) nous donne un écho de cette situation :

Heureux les doux…les artisans de paix, les miséricordieux…la langue hébreu donne au mot heureux le sens de « en marche »…en marche les pauvres de cœur, les artisans de paix, les miséricordieux…

Le dernier mot de l'histoire n'est plus aux larmes, à l'injustice, aux guerres, aux persécutions.

Il y a toujours le premier mot de l'Alliance de Dieu, un Amour qui ne s'impose pas, qui respecte la liberté de l'autre.

Pauvre de cœur celui, celle qui aime.

Assoiffé de justice celui, celle qui souffre de la souffrance de l'autre,

Force silencieuse de celui, celle qui pratique la douceur.

Fidélité de celui, celle qui garde le cœur pur des compromissions du pouvoir sur l'autre, sur l'Autre.

Jésus de Nazareth va vivre ce qu'il dit à travers villes et villages de Palestine, dans ses rencontres avec les femmes, les hommes, les enfants en quête de dignité.

Chaque rencontre sera une béatitude pour Zachée, Nicodème, Marie-Madeleine, la femme de Samarie, le centurion romain, Lazare…

Précédé qu'il est par l'Amour du Père, Jésus en révèle la sainteté, Dieu qui donne la vie à l'humanité au pire des enfermements : c'est l'esprit mauvais qui possédait un homme désormais libéré, qui déclare à Jésus lui intimant de se taire :

« Je sais qui Tu es, le Saint, le Saint de Dieu ! »

Sur une autre colline que celle des Béatitudes, la colline du Golgotha à Jérusalem, Jésus le Saint sera insulté, moqué.

« Si tu es le fils de Dieu, descends de la Croix ! »

Sublime fragilité du Christ qui épouse notre fragilité et la transforme en fragile confiance à son Père, à notre Père.

Notre pays se trouve aujourd'hui devant ces deux défis sanitaires et sécuritaires qui menacent chacun d'entre nous, n'importe où. Je trouve une écho saisissant de cette fragilité dans ces quelques lignes de Etty Hillesum, jeune femme juive morte à Auschwitz en 1941

« Je ne vois pas d'autre issue : que chacun de nous fasse un retour sur lui-même et extirpe et anéantisse en lui tout ce quoi croit devoir anéantir chez les autres. Et soyons bien convaincus que le moindre atome de haine que nous ajoutons à ce monde nous le rend plus inhospitalier qu'il ne l'est déjà. Je ne crois plus que nous puissions corriger quoique ce soit dans le monde extérieur que nous n'ayons d'abord corrigé en nous. »

« Une vie bouleversée »- Journal.

Ne serait-ce pas un appel en creux à la sainteté ?

En cette période de tension si forte, la place à l'intériorité, à l'amour, à la fraternité sont difficiles.

Les musulmans s'inquiètent de ce qui pourrait se retourner contre eux. Même dans nos rangs, des voix s'élèvent pour aller chacun de son côté.

Les Béatitudes nous mettent au pied du mur, nous-mêmes, nos églises, nos communautés, nos engagements.

Serons-nous signes de fraternité et de salut dans une société si fracturée ?

Serons les tenants d'un chemin de douceur et de recherche de paix ?

C'est le beau et difficile « Tutti Fratelli » du pape François.

« La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer.

Père Georges Vimard